

s.B.30.1 - JD/ma

Bern, den 9. Dezember 1965

vertraulich / confidentielZUSAMMENFASSUNG

der Aussprache zum Thema  
"Präsenz der Schweiz"

R E S U M E

de la discussion sur le problème de la  
"Présence de la Suisse"

8.12.1965, 1600 h - 1755 h

bureau du Chef du département politique fédéral  
à Berne

Anwesend sind die Herren - Sont présents MM.

F.T. Wahlen, Vorsteher des Eidg. Politischen Departements;

Max Petitpierre, ancien Conseiller fédéral, président de "Nestlé Alimentana SA", Neuchâtel;

Armin Baltensweiler, Stellvertretender Direktionspräsident der Swissair, Zürich;

Ministre Gérard Bauer, Président de la Fédération des associations de fabricants d'horlogerie, Bienne;

Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale, Zürich;

Gerhart Schürch, Präsident der Auslandschweizerkommission der Neuen Helvetischen Gesellschaft, Bern;

Michael Stettler, Präsident der Stiftung "Pro Helvetia", Steffisburg;

Pierre Micheli, Ambassadeur, secrétaire général du département politique fédéral;

Maurice Jaccard, chef de section diplomatique Ia au département politique.



- 2 -

Herr Wahlen: Es liegt mir daran, Ihnen dafür zu danken, dass Sie meiner Einladung Folge geleistet haben. Der Sinn unserer Besprechung ergibt sich aus unseren Schreiben vom 5. November und 2. Dezember 1965. Ferner haben Sie als Diskussionsgrundlage einen vertraulichen Bericht erhalten, der das Datum des 2. Dezember trägt. Das Problem der "Präsenz der Schweiz" ist nicht neu. Es taucht in der öffentlichen Diskussion immer wieder auf, allerdings in den verschiedenartigsten Formen. Eine gewichtige Rolle hat die Debatte am Auslandschweizertag 1965 in Solothurn gespielt. Die Kritik, die wir zu hören bekamen, gab Anlass zu vielen Aeusserungen in der Presse. Aber auch unabhängig von den Diskussionen in Auslandschweizerkreisen ist eine Diagnose gestellt worden, die wir nicht übersenen können. Anlässlich meiner Antwort vom 7. Oktober 1965 auf die Interpellation Furgler und Hubacher bin ich auf diese Fragen eingegangen. Im Schosse der beiden Kommissionen für auswärtige Angelegenheiten haben ebenfalls Aussprachen zu diesem Thema stattgefunden. Die alten und die neuen Vorwürfe, die wir aus dem Ausland zu hören bekommen, haben insbesondere die beiden aussenpolitischen Kommissionen veranlasst, sich die Frage zu stellen, was eigentlich getan werde, um unsere Haltung und unsern Standpunkt zu erklären. Auch in der heutigen Besprechung wird diese Frage diskutiert werden müssen. Die zahlreichen Institutionen, die im Bericht vom 2. Dezember 1965 erwähnt sind, geben ein eindrucksvolles Bild des Instrumentariums, das jetzt schon zur Verfügung steht. Die Frage ist aber die, ob jede dieser Institutionen weiss, was die andere tut. Eine Koordination, die unerlässlich ist, wird nach guter schweizerischer Tradition in erster Linie auf Grund der Freiwilligkeit zustande kommen müssen. Noch besser als das Wort "Koordination" ist der Begriff der Osmose und der Stimulierung. Im weitem müssen wir uns die Frage vorlegen, ob das bisher eingeschlagene Verfahren den Bedürfnissen der Gegenwart entspricht. Welches weitere Vorgehen müssen wir in Aussicht nehmen? Die uns gemachten Vorwürfe gehen über das Wirtschaftliche und Kulturelle hinaus; sie betreffen politische Fragen im wahrsten Sinne des Wortes. Sollte allenfalls eine kleine Arbeitsgruppe eingesetzt werden, die möglichst beweglich ist und vertrauensvoll mit allen bestehenden Einrichtungen wirkt? Sehr betonen möchte ich, dass Verbesserungsvorschläge, die wir heute zu hören bekommen, in keiner Weise als Kritik an den bestehenden Organisationen aufgefasst werden sollen. Im Gegenteil, diese Organisationen verdienen den Dank der Öffentlichkeit und der Behörden für die Arbeit, die sie unter schwierigen Umständen geleistet haben.

M. Petitpierre: Je tiens à remercier le Chef du département politique de l'invitation qui nous a été adressée. La question dont il s'agit est importante. La Suisse est l'objet de critiques. S'agit-il d'un vrai ou d'un faux problème? Dans l'ensemble on peut admettre que ce problème mérite un examen sérieux et que des mesures doivent être prises en vue de remédier à la

situation actuelle. Il faut toutefois éviter d'exagérer l'importance du problème et constater que d'autres pays se trouvent dans une situation analogue, par exemple les Pays-Bas, la Belgique et la Suède. Nous sommes très sensibles, mais oublions parfois que nous critiquons également les autres. En tout premier lieu, il convient de rechercher les raisons et les causes de la critique dont nous sommes l'objet. Cette analyse devrait être poursuivie et approfondie, le cas échéant, avec des moyens modernes. Les causes de cette critique sont à la fois objectives (neutralité, attitude à l'égard d'étrangers, etc.) et subjectives (attitude personnelle de certains Suisses). Si nous voulions éviter toutes les critiques, nous devrions en supprimer intégralement les causes, ce qui est évidemment impossible. Une coordination à la fois souple et efficace devrait être possible. On pourrait s'inspirer aussi de ce que font d'autres pays comparables au nôtre. Une lacune doit être comblée avant tout; elle concerne notre rayonnement culturel à l'étranger.

M. Bauer: Le diagnostic que nous venons d'entendre est certainement justifié. Le statut politique de la Suisse est spécial. Il est, pour cette raison, sensibilisé. Nous ne pouvons guère le comparer à celui de la Belgique, des Pays-Bas, de la Suède. Notre position est bien plus exposée que celle de ces pays. La Suède, pour ne citer qu'un exemple, ne se trouve pas au centre de l'Europe. Elle n'a pas la structure linguistique ou confessionnelle que nous connaissons en Suisse. La situation des Suédois à l'étranger ne joue pas le même rôle que celui de la Cinquième Suisse. Nous devons donc partir de l'idée que nos problèmes sont plus compliqués que ceux des autres Etats qui, en vertu de l'importance de leur population, peuvent être comparés à la Suisse. Nous devons à la fois éviter l'indifférence et l'hy-persensibilité. La vigilance est nécessaire, car la tonalité des critiques a grandement changé ces dernières années. Elle est due, entre autres, à une évolution de la situation internationale dont nous sommes obligés de tenir compte. Les moyens de communication, les contacts à la fois humains et internationaux se sont multipliés. Bien qu'ils soient parfois superficiels, nous ne pouvons les ignorer ou y rester indifférents. Les relations humaines exigent de nouvelles structures. Cette constatation vaut aussi bien pour les contacts entre individus, les relations dans les entreprises et les rapports internationaux. Supprimer les causes des critiques dont nous sommes l'objet, signifierait vouloir s'aligner sans procéder aux distinctions nécessaires. Les moyens thérapeutiques que nous devons envisager se définissent avant tout par un mot: "Erfahrungsaustausch". D'autre part, il faut éviter les improvisations qui se sont révélées trop souvent périlleuses, coûteuses et néfastes. Un plan d'ensemble s'impose. Le centenaire de nos relations avec le Japon en est la preuve. Un planning est nécessaire, par exemple en vue de la création des centres suisses

à l'étranger. Il faut éviter que l'initiative privée ne soit à bout de souffle. Il ne suffit pas de créer un centre, il faut également s'occuper de la gestion qui s'échelonnera sur de très nombreuses années. L'examen des projets une fois par an est insuffisant. La création d'un centre d'échange, d'information, d'idée est nécessaire. Cela ne veut nullement dire que ce centre doit être un organisme dirigiste et bureaucratique. Des plans à long et court terme doivent être élaborés. Le monde doit être "quadrillé". Un exemple typique est l'exposition à Moscou. L'a-t-on vraiment bien préparée? Peut-être serait-il préférable de la renvoyer en 1967 au lieu de la réaliser à tout prix en 1966. Pour résumer, il convient de créer un centre, un forum dans le but d'arriver à un maximum d'intensité pour le rayonnement de la Suisse dans le monde.

Herr Schürch: Bei der Würdigung des Problems "Präsenz der Schweiz" haben wir u.a. die Stellung der Auslandschweizer zu betrachten. Sie spielen eine wichtige Rolle; diese kann aber für die Zukunft noch wichtiger werden. Heute müssen wir feststellen, dass die Auslandschweizer über unsere Probleme zu wenig informiert sind. Sie sind zu wenig Mitakteure bei der Lösung des ganzen Problems. Dabei könnten die Auslandschweizer (wenigstens die qualifizierteren unter ihnen) wirksam mithelfen, unsere Präsenz zur Geltung zu bringen. Ein Propagandaministerium wollen wir nicht. Das will aber nicht heissen, dass wir unser Instrumentarium nicht sorgfältig überprüfen und anpassen müssen. Bei dieser Prüfung müssen wir an die Möglichkeiten, welche die Auslandschweizer bieten, denken. Deshalb hat der Präsident der Auslandschweizerkommission den Wunsch, dass die Untersuchung, die im Gange ist, auch den Beitrag der Auslandschweizer genau prüft. Heute schon kann gesagt werden, dass mit vereinfachenden Lösungen das gesteckte Ziel nicht erreicht werden kann. Differenzierungen nach Ländern, ja sogar nach Städten, sind unerlässlich.

Herr Wahlen: Mit Recht hat Herr Petitpierre von einem "vrai" und "faux" Problem gesprochen. Diese Frage muss offensichtlich von Fall zu Fall geprüft werden. Die Schweiz hat in der uns beschäftigenden Frage bestimmt eine Sonderstellung inne. Sie kann nicht mit derjenigen Schwedens oder der Niederlande verglichen werden. Das gilt z.B. für unser Verhältnis zur UNO. Bei den Entwicklungsländern wird dieses Verhältnis verstanden, es ist gewissermassen ein Tabu, aber ein sehr zerbrechliches. Das hat sich auch gezeigt bei der UNCTAD-Frage. Gegenüber dem Rhodesien-Problem ist unsere Stellung ebenfalls nicht mit derjenigen Schwedens vergleichbar. Wir haben in Rhodesien 400 Schweizerbürger, auf die wir Rücksicht nehmen müssen. Schweden hat so gut wie keine Staatsangehörigen in Rhodesien.

Herr Stettler: Die Diskussion erinnert an die zwei Bilder, die sich das Mittelalter vom König machte: das Bild des ewi-

gen, unberührten Königs einerseits, dasjenige des zerbrechlichen, vergänglichen Monarchen. Beim "Bild Schweiz" stellen wir offenbar ähnliche Verhältnisse fest. Eine Klärung der Begriffe ist notwendig. Bei den Postenchefs in den USA kann man feststellen, dass sie die Kritik, deren Gegenstand die Schweiz ist, gelassener aufnehmen als wir Schweizer im Inland. Wir nehmen diese Kritik und damit auch uns selbst etwas zu wichtig. Die Kritik macht, wie die Erfahrung beweist, verschiedene Phasen durch. Jetzt befinden wir uns offensichtlich in einer virulenten Phase. Deshalb werden die Institutionen, die mit dem "Rayonnement" betraut sind, heute ins Rampenlicht gezogen, währenddem man früher von ihnen nicht oder nur ganz vereinzelt sprach. Es ist deshalb verständlich, dass auch Pro Helvetia in die Auseinandersetzung einbezogen wird. Glücklicherweise sind für die Stiftung vermehrte Mittel vorgesehen. Das wird uns auch erlauben, besser zu planen und zu koordinieren. Die Koordinationskommission hält jährlich etwa zwei Sitzungen ab. Ein Ausbau ist bestimmt notwendig. Es ist auch zu hoffen, dass die Pläne, welche die verschiedenen Organisationen vorbereiten, besser bekannt werden. Die Pläne müssen im voraus besprochen werden. Die Bereitschaft der Stiftung Pro Helvetia zu helfen, mitzuwirken und sich zur Verfügung zu stellen, ist ohne Zweifel vorhanden. Was existiert, soll ausgebaut werden. Die Kritik, die wir gehört haben, müssen wir sorgfältig analysieren. Auf Grund dieser Untersuchung werden wir die nötigen Massnahmen treffen können.

Herr Kämpfen: Es ist sehr erfreulich, dass von höchster Warte aus eine derart grosse Aufmerksamkeit der "Präsenz der Schweiz" gewidmet wird. Die Fachleute auf dem Gebiete der Propaganda und der Werbung fühlten sich immer wieder etwas verlassen und kamen sich vor wie einsame Kämpfer an der Front. Heute spüren sie einen Rückhalt bei den massgebenden Persönlichkeiten. Die Osmose, von der Herr Bundesrat Wahlen gesprochen hat, ist in der täglichen Kleinarbeit bestimmt vorhanden. Das Beispiel Japan, das Herr Bauer erwähnte, ist in zweijähriger Tätigkeit vorbehandelt worden. Allerdings muss gesagt werden, dass es mit der Orientierung der Wirtschaft nicht restlos geklappt hat. Eine Harmonisierung der Werbung mit den Organisationen der Wirtschaft ist unerlässlich. Hier ist eine Lücke, die ausgemerzt werden sollte. Allgemein stellt sich die Frage, ob die Kritik gegenüber unserem Land heute stärker ist als früher. Die Frage ist nicht leicht zu beantworten. Gefühlsmässig lässt sich vielleicht sagen, dass eine gewisse Zunahme stattgefunden und dass die Tonart gewechselt hat. Wir können aber die Ursachen der Kritiken nicht einfach beseitigen. Dagegen können wir den Gegenstand der Kritik ins richtige Licht rücken und unsere Verhältnisse erklären. Auffallend ist, dass jede der interessierten Organisationen (auch Pro Helvetia) über Pressedienste verfügt. Eine Koordination unter diesen Diensten ist nötig. Die Schweizerische Verkehrszentrale wird mitwirken; sie erklärt hier ihre Bereitschaft, zu helfen, soweit sie dies tun kann.

Herr Baltensweiler: Vom Standpunkt der Swissair aus muss gesagt werden, dass die Schweiz auf der ganzen Welt ausserordentlich stark präsent ist. Ein Beispiel dafür liefern die vielen Anfragen, die aus zahlreichen Ländern stammen und Aufträge aller Art an die Swissair zum Gegenstand haben. Die Swissair bemüht sich auf ihre Weise, die Präsenz der Schweiz zu untermauern. So hat sie sich in der letzten Zeit auch mit den vielen jüngeren Akademikern abgegeben, die von der Schweiz nach den USA und Kanada ausgewandert sind. Es ist bekannt, dass diese Wissenschaftler unserem Land gegenüber kritisch eingestellt sind, z.B. auf dem Gebiete der Elektronik. Wir haben wertvolle Kontakte mit diesen Wissenschaftlern. Es ist der Swissair auch gelungen, solche Spezialisten in die Schweiz zurückzuführen. Notwendig ist eine gegenseitige Information auf allen Gebieten. Sehr erwünscht wären vermehrte Besuche der Schweizerkolonien. Wir verfügen dort über ein Kapital, das noch gar nicht richtig ausgenutzt ist. Es geht darum, einen aktiven, lebendigen Kontakt herzustellen. Die Swissair gibt für die Werbung im Ausland jährlich 10 Mio. Franken aus. Sie ist sich bewusst, dass diese Ausgabe künftig vermehrt werden muss. Daneben muss auch die Swissair versuchen, mit den bestehenden Mitteln das Maximum herauszuholen. Sie wird sich auch bemühen, die Auslandsschweizer besser zu informieren als bisher.

Herr Wahlen: Die Frage, wie die schweizerischen Wissenschaftler in den USA und Kanada betreut werden sollen, beschäftigt auch das Politische Departement lebhaft. Es ist erfreulich, dass die Swissair diesem Problem ihre Aufmerksamkeit schenkt. Aus der bisherigen Diskussion können zwei Schlüsse gezogen werden. Wir müssen mehr tun; besser koordinieren, bessere Querverbindungen zur Wirtschaft erstellen; die Probleme sorgfältiger analysieren. Die zweite Frage lautet einfach so: auf welche Weise können wir die notwendigen Verbesserungen erzielen? - Da ich an einer dringend einberufenen Sitzung der beiden Kommissionen für auswärtige Angelegenheiten teilnehmen muss, bitte ich Herrn alt-Bundesrat Petitpierre, den Vorsitz zu übernehmen.

M. Petitpierre: La discussion a démontré clairement que plusieurs problèmes doivent être étudiés. Il faut pousser cette étude. Le département politique devrait s'en charger. Le plus simple serait que chaque participant indique, dans un bref exposé, les solutions qu'il est en mesure de proposer et de quelles questions il peut s'occuper. Il s'agirait d'un travail d'information réciproque.

Herr Stettler: Die Information muss auch dort spielen, wo wir an den bestehenden Zuständen, die Gegenstand der Kritik sind, nichts ändern können; denn es ist auch bei diesen Fragen wichtig zu wissen, was geschieht. Sehr erwünscht ist die Mitarbeit mit der Wirtschaft. Pro Helvetia wird prüfen müssen, ob in seiner Kommission auch Vertreter der Privatwirtschaft mitarbeiten sollen.

Herr Kämpfen: Sehr oft stellt sich die Frage, wer eigentlich unter dem Namen "Schweiz" im Ausland auftreten kann. Die rechtlichen Möglichkeiten, Missbräuche zu bekämpfen, sind nicht gross. Die staatlichen und halbstaatlichen Institutionen sind nicht verantwortlich für all das, was unter dem Titel "Schweiz" gezeigt wird (Weltausstellung New York).

Herr Schürch: Wenn ich das Ergebnis der Aussprache richtig verstehe, würden wir alle in einer kurzen Eingabe unsere Vorschläge dem Politischen Departement unterbreiten.

M. Petitpierre: Il s'agit de présenter des problèmes concrets, de signaler les lacunes qui existent, de faire des propositions en vue d'améliorer nos méthodes de travail.

Herr Schürch: Die Koordinationskommission der Pro Helvetia kommt selten zusammen und ist auch zu gross, um eine wirksame, kontinuierliche Arbeit zu leisten. Ein besonderes Organ muss geschaffen werden.

M. Bauer: La commission de coordination de Pro Helvetia ne peut tenir les rênes en mains. Il faut un organisme souple, efficace, continu qui se réunit périodiquement et régulièrement, qui puisse communiquer aux institutions intéressées qui existent déjà les projets en cours. Il faut absolument éviter les doubles emplois. Le problème n'est pas seulement culturel ou économique; il est général. Nous devons disposer d'une agence permanente composée d'une ou de deux personnes extrêmement capables. C'est ainsi que nous arriverons à concilier les projets et les efforts. Le manque de continuité et de planning est évident. On l'a vu par exemple pour la politique budgétaire concernant l'OSEC. Il nous faut employer des méthodes de travail modernes et arriver à des procédés systématiques.

M. Petitpierre: Je propose que M. Jaccard soit chargé de recueillir les rapports que les participants se sont déclarés d'accord de préparer. Les rapports devraient lui parvenir le 15 janvier 1966 au plus tard. Je constate que vous approuvez cette proposition.

